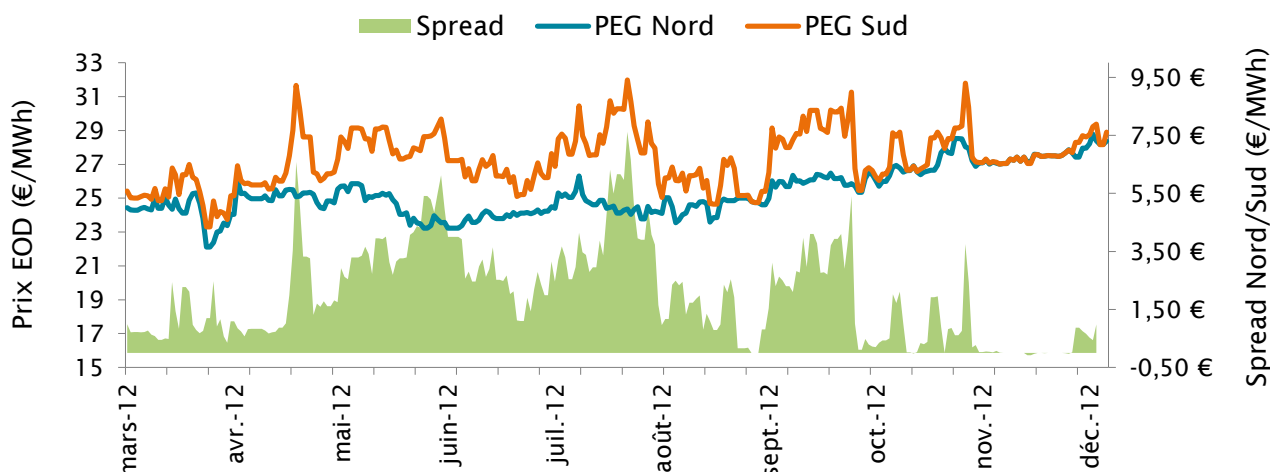


## LE SPREAD NORD/SUD : CONJONCTUREL OU STRUCTUREL ?

Depuis mars 2012, on observe un différentiel de prix entre la zone Nord et la zone Sud de GRTgaz. Ces différences de prix entre les deux places de marché (Point d'Echange de Gaz), aussi appelées « spread », ont atteint des niveaux historiques, allant jusqu'à plus de 7 €/MWh. La moyenne des différences de prix sur le produit J+1 est ainsi passée de moins de 0,1 €/MWh jusqu'en mars 2012 à plus de 2 €/MWh sur la période avril - octobre 2012<sup>1</sup>. Depuis le début du mois de novembre, ce spread est repassé sous le seuil des 0,1 €/MWh.



Prix du gaz sur les PEG Nord et Sud. Source : Powernext

Cette situation ne s'explique pas par une hausse de la consommation (+1 TWh) mais par deux phénomènes : d'une part la diminution de l'arrivée des quantités de gaz naturel liquéfiés (GNL) aux terminaux méthaniers de Fos Tonkin et Fos Cavaou (- 16 TWh), et d'autre part par l'augmentation des quantités exportées vers l'Espagne (+ 7,6 TWh).

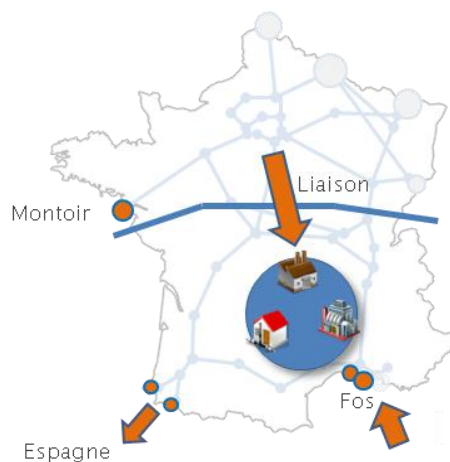
Ces tensions sur la zone Sud ont été accentuées cet été par une demande accrue d'injection au niveau des stockages, sans doute influencée par la vague de froid de l'hiver dernier.

La liaison reliant les zones Nord et Sud se trouve ainsi en situation de quasi-saturation, environ 95% des capacités étant utilisées sur la période observée. Le flux entre les deux zones a augmenté de 30 TWh en 2012 par rapport à 2011 sur la période avril - novembre.

Les industriels de la zone Sud qui achètent leur gaz au prix du marché PEG sud ont ainsi vu leur coût d'approvisionnement augmenter, comparativement à ceux de la zone Nord, même si ce phénomène a tendance à s'atténuer depuis début novembre.

<sup>1</sup>Source : Powernext, sur la base des prix moyens day-ahead





## Un tsunami au Japon responsable de la hausse des prix du gaz dans le sud de la France ?

Cette baisse du GNL dans la zone Sud peut se lire comme une des conséquences des événements survenus à Fukushima au Japon. L'arrêt de la quasi-totalité des centrales nucléaires japonaises a entraîné une augmentation considérable de la demande en gaz naturel (+19% entre 2010 et 2011<sup>2</sup>). Les prix du GNL en Asie ont mécaniquement augmenté et un grand nombre de méthaniers ont été déviés vers le Japon au détriment des autres zones importatrices, dont l'Europe.

Ce phénomène a été d'autant plus marqué que la catastrophe de Fukushima est intervenue dans un contexte où la demande de GNL était déjà tirée par les forts taux de croissance chinois et indiens.

Contexte auquel nous pouvons également ajouter, en Europe, la concurrence du charbon dont les prix sont bas (liés aux faibles prix du CO<sub>2</sub>).

La baisse des livraisons de GNL au terminal de Fos est donc loin d'être un cas isolé, et participe à une tendance de fond qui impacte l'Europe toute entière. L'Espagne n'échappe pas à cette pénurie européenne de GNL, et a augmenté ses importations par gazoduc dont une partie s'effectue depuis le point d'interconnexion avec la France.

### Une situation conjoncturelle, mais dont la durée reste indéterminée

Au Japon, le débat sur le nucléaire n'est pas encore terminé, mais certaines centrales nucléaires ont été remises en service, après avoir toutes été stoppées en 2011. La très forte dépendance gazière que subit le Japon actuellement paraît difficilement tenable sur le long terme et le pays cherchera vraisemblablement à diversifier son mix énergétique, notamment au profit des énergies renouvelables. Sa demande en gaz devrait donc revenir à des niveaux inférieurs à ceux que l'on connaît actuellement.

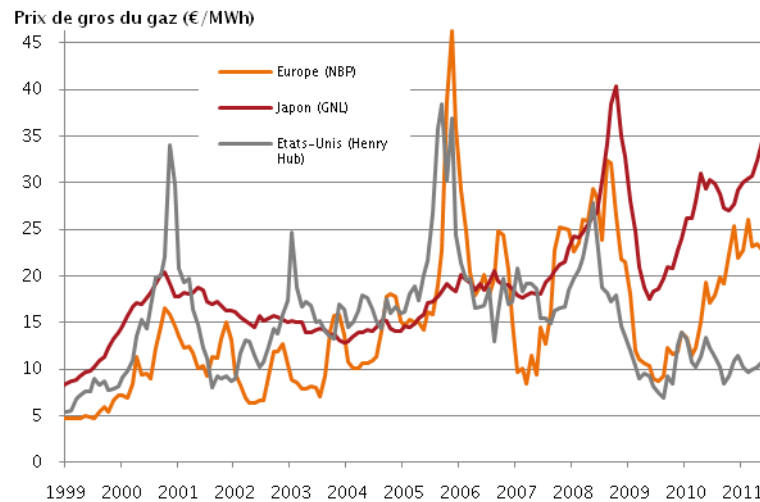
Parallèlement, les demandes chinoises et indiennes devraient continuer à progresser ce qui suscite l'intérêt des producteurs. Le géant russe Gazprom a par exemple montré sa volonté de développer une offre GNL à destination de l'Asie, dont les importations pourraient, selon l'intéressé, bientôt dépasser les importations européennes.

<sup>2</sup>Oxford Energy Institute – A realistic perspective on Japan's LNG Demand after Fukushima, Juin 2012



Selon les analystes, un processus de rééquilibrage entre l'offre et la demande en Asie serait donc en marche, et devrait tendre à faire baisser les prix sur ce marché à moyen et long terme, pour les faire revenir à des niveaux plus proches de ceux constatés en Europe.

Enfin à l'horizon 2016, la montée en puissance des capacités d'exportation de GNL au niveau mondial, tirée principalement par l'Australie, pourrait accélérer le rééquilibrage du marché du GNL.



Prix du gaz sur les trois principales zones de consommation dans le monde

## Tirer le retour d'expérience de la situation de la zone Sud

La situation actuelle est riche en enseignements.

Nous avons tout d'abord la confirmation que les marchés du gaz naturel et du GNL sont désormais des marchés mondiaux dans lesquels les différentes plaques régionales entretiennent entre elles des interactions fortes. On observe aujourd'hui concrètement comment des événements survenus au Japon peuvent impacter des consommateurs de gaz situés dans le sud de la France.

On voit par ailleurs les difficultés que rencontrent les gestionnaires de réseau de transport de gaz naturel : décider des investissements lourds permettant de dimensionner les infrastructures pour satisfaire l'ensemble de ses utilisateurs, dans un contexte de volatilité croissante des flux d'entrée (GNL). Concernant le problème spécifique de la zone Sud, des renforcements de réseau sont prévus dans le plan d'investissements de GRTgaz, en préalable à la fusion des zones Nord et Sud à l'horizon 2018.

Enfin, la situation de spread élevé qui a été observée sur la période d'avril à octobre 2012 nous apporte l'exemple d'un mécanisme de marché qui a correctement intégré et reflété les contraintes physiques sous-jacentes. La situation de double rareté (rareté du GNL et rareté de capacité Nord vers Sud) a conduit logiquement à une décorrélation des prix entre les zones Nord et Sud.

Plus d'information : <http://www.gasinfocus.com>

Rédaction © 2012 | GRTgaz et Sia Partners

